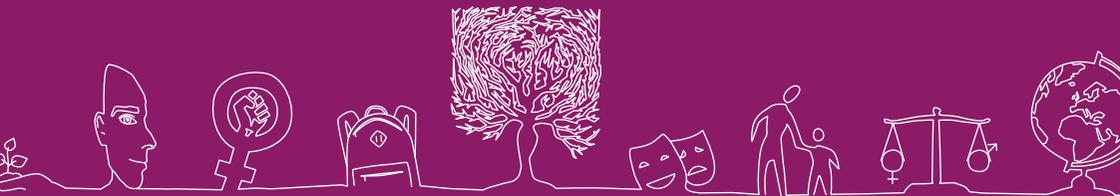


# La grossophobie, une discrimination peu (re)connue

## Douze lettres au Scrabble ne suffisent pas à gagner la partie





: lien consultable en ligne ou téléchargeable

## Introduction : quand la grossophobie n'est qu'une juxtaposition de douze lettres

C'est au cœur des rencontres « Éducation Permanente » dans une association bruxelloise, au cours desquelles nous interrogeons les questions liées à la discrimination, que nous avons pu nous rendre compte de la méconnaissance du terme « grossophobie ». Allons même un pas plus loin : nous avons pu prendre la mesure de l'ignorance pour certain.es qu'une discrimination pouvait s'opérer sur des éléments aussi visibles que ceux de la grosseur.

*Pas d'emploi parce qu'on est gros ? Je n'ai jamais entendu ça. Pour les noirs, les arabes, les femmes voilées oui, mais parce qu'on est gros ?*

C'est à partir de cette réalité que nous avons compris l'urgence ! Il était selon nous, selon les femmes<sup>1</sup> avec lesquelles nous travaillons aussi, nécessaire de permettre aux discriminations à l'égard du poids de prendre leur place sur la scène publique. Comme deux compagnons inséparables le poids et les discriminations doivent pouvoir se faire entendre d'une même voix.

En effet, « Le poids est, aujourd'hui, une donnée qui nous définit. Il est mentionné sur les faire-part de naissance, comme s'il faisait partie de l'identité du nouveau-né »<sup>2</sup>, il est donc essentiel de pouvoir le faire exister au-delà de sa (prétendue) réalité en kilogrammes. S'il prend autant de place dans la sphère publique, on imagine aisément que les dérives qui lui sont associées puissent peser aussi lourd.

Cet article aura pour premier objectif de placer la grosseur dans un contexte historique et culturel. De tout temps, en tout lieu, l'appréciation de certains traits physiques évolue. Nous verrons ensemble les grandes étapes de cette transformation et ce, spécifiquement en Europe. Dans un deuxième temps,

<sup>1</sup> Au cœur de notre travail d'Éducation Permanente, nous évoluons avec un groupe de femmes sur les questions des droits pour tous (spécifiquement pour les femmes). C'est lors de nos ateliers que le concept de discrimination a été abordé et nous a conduit à réfléchir aux différentes formes mais surtout à la pluralité des socles sur lesquels elles se basent. (Atelier Éducation Permanente avec l'ASBL GAFFI, Schaerbeek, 2021).

<sup>2</sup> MARX, D., PEREZ-BELLO, E., « Gros » n'est pas un gros mot. *Chroniques d'une discrimination ordinaire*, Paris : Libro, 2018, p.36

nous tenterons de préciser en quoi le poids est ici un sujet d'analyse à part entière. Pour ce faire, il s'agira de définir et baliser le terme « grossophobie », mais aussi de pouvoir déjà réfléchir aux éventuels biais associés au traitement du poids, particulièrement lorsque la question de l'obésité est associée au sentiment de culpabilité et à la volonté. Ensuite, et afin de rendre nos propos plus tangibles, nous nous entretiendrons avec les éléments du quotidien : en quoi le poids peut-il être objet de discrimination ? De quelle discrimination parlons-nous ? Dans quels contextes ? En guise de focus supplémentaire nous prendrons le temps de décrire plus spécifiquement la grossophobie dans deux secteurs, celui de l'emploi ainsi que celui de la santé. Enfin nous concluons sur des pistes de recommandations.

Il est entendu que cette analyse n'est pas une « ode à l'obésité », nous le verrons. Encore moins le reflet d'un certain universalisme du corps gros. Par ailleurs, il est intéressant de comprendre la construction sociale du « corps gros ». Être gros reste aussi une histoire individuelle et c'est à prendre en compte lorsqu'on parle de lui.

Dans ce contexte, notre article vise à mettre en lumière les zones éventuelles d'inconforts et parfois, même souvent, d'injustices que rencontrent certaines personnes grosses dans leur parcours. Et dans le même temps de rendre visible l'invisible.

---

## I. Retour vers le futur, ou le jour sans fin. Quand l'appréciation de la grosseur s'en va et revient. Définition historique de la grosseur

Il est intéressant, avant de plonger pleine tête dans le sujet, de comprendre l'évolution du rapport à la grosseur dans l'histoire, et ce principalement à partir de l'ouvrage de Solène Carof <sup>3</sup> qui est une chercheuse française sur les questions associées au corps et aux discriminations.

Les gros, bien que jugés depuis la nuit des temps, n'ont pas toujours connu le sort qu'ils rencontrent aujourd'hui.

<sup>3</sup> CAROF, S., *Grossophobie*, Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2021, 240 p.

Dans l'Antiquité, ce sont les pratiques alimentaires qui d'abord font l'objet de diverses réflexions. Progressivement, mais assez rapidement, ces questions se poseront à travers le prisme de la santé et seront corrélées à l'idée de démesure. Il ne s'agit plus d'étudier l'alimentation mais bien ce qu'elle produit. Les causes et les conséquences de l'obésité seront donc elles aussi fortement développées. Toutefois, ce n'est pas encore cette acception presque déjà médicalisée de l'obésité qui régira ou non le fait qu'être gros c'est bien ou c'est mal. Nous le verrons, la grosseur est évaluée davantage en fonction de ce qu'elle renvoie à propos de l'image que dans ce qu'elle offre à considérer sous l'angle de la santé.

Au Moyen Âge, l'embonpoint – principalement chez les hommes – sera une caractéristique physique valorisée. En effet, il témoigne, à cette époque, d'une certaine richesse, mais aussi de la capacité de l'homme gros à combattre. Il est gros, il est guerrier, il est fort et sait se défendre. Déjà à cette époque nous assistons à une analyse genrée de la grosseur. Cette dernière subit un traitement différent pour les hommes ou pour les femmes, mais aussi selon qu'on soit riche ou pauvre. En effet, à cette période la valorisation du corps gros est propre aux classes les plus aisées. La maigreur est signe de maladie et de laideur, et cela pour tous, mais les classes précaires en font plus particulièrement les frais y étant plus exposées.

Ensuite, et avec la présence de plus en plus importante de la religion, on verra apparaître progressivement un rapport encore plus moral à la grosseur qui passera progressivement dans le registre du péché. Être gros devient le marqueur d'une certaine paresse, mais surtout d'une violation à l'idée de partage (de sa nourriture par exemple), le gros est immoral ; il est gourmand, il « bouffe » tout seul ce que l'on aurait pu manger à plusieurs.

La non-efficacité, l'oisiveté du gros s'ajouteront à la liste des stigmates dès la Renaissance.

Doucement l'association santé et morphologie commence à prendre de l'ampleur. Le surpoids sera entendu comme une pathologie et l'on commencera à traiter l'obésité en tant que telle.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les techniques industrielles évoluent progressivement et la performance devient un enjeu encore plus important. Les gros ouvriers eux, ne font pas franchement gage de performance. En revanche, leur patron bien gras semble multiplier les qualités de compétitivité dans ses bourrelets puisque son caractère enrobé est accepté de tous. Rappelons qu'à cette période, la place du patron est occupée par un homme. À cette même époque,

ce trait sera doucement critiqué par les classes plus précarisées qui verront en cette figure de responsable une copie de la figure de l'Occidental colonial et/ou capitaliste. Les femmes, elles, passeront du corset réduisant leur tronc à néant, par souci de ne pas être vulgaire (et donc immorale), à l'effacement de leurs corps. Ce dernier étant réduit à être fin de la tête aux pieds.

Si le siècle des Lumières, lui, introduira l'idée d'un corps « normalisé » avec la mesure du poids,<sup>4</sup> le XIX<sup>e</sup> siècle renforcera cela puisqu'on passera à une normativité plus exigeante encore. Désormais, il ne faut plus être véritablement obèse (et donc bedonnant) pour être hors norme et considéré comme malade. Être en surpoids, même léger, du moment qu'il est visible sera déjà un pas en dehors de la norme ; quelques kilos seulement vous font changer de statut.

Le chemin vers un rejet total de la graisse, celui que nous connaissons encore il n'y a pas si longtemps, est entamé à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. Selon Peter Stearns<sup>5</sup>, il est soutenu par trois facteurs principaux : un facteur économique avec la naissance du prêt-à-porter et l'exigence d'uniformisation qu'il impose, un facteur médical puisqu'on connaît au même moment un développement fort de la médecine de l'obésité, et enfin un facteur moral, les gros étant les seuls responsables de leur corpulence.<sup>6</sup>

En effet, on le constate aujourd'hui être mince c'est faire preuve de maîtrise de soi. Soyez dans le contrôle, soyez performant ! Et pourtant, si la performance ne s'engageait pas sur le terrain fertile des kilos superflus ? Et si ces derniers n'étaient pas l'enchaînement de crises d'hyperphagie ? Et si on ne voyait dans le gros pas plus de responsabilités que dans l'Autre malade de qui on dit « ça lui est tombé dessus comme ça, il n'avait rien demandé » ? Et si le gros n'était pas que gros ? Et si la société mettait autant d'énergie à déconstruire ces cases qu'à en construire de nouvelles ? Et si...

<sup>4</sup> FRASER, P., « Les conditions d'émergences de la lutte contre l'obésité », Université de Laval, 2016, [en ligne :] <https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/26807/1/32016.pdf>, consulté le 10 octobre 2021.

<sup>5</sup> STREANS, P., *Fat History: Bodies and Beauty in the Modern West*, New York: NYU Press, 2002, p.86.

<sup>6</sup> CAROF, S., op. cit p.43

## II. Structuration de nos modes de pensées « anti-gras »

### A. Donner de la substance au rejet – occuper l'espace : « Et si... » on commençait par nommer la souffrance ?

Tentons ici de dépasser l'appréciation des kilos et de questionner ce que l'on entend spécifiquement par le terme « grossophobie » ? Il est évident que le suffixe « grosso » ne peut renvoyer qu'à l'idée d'épaisseur. Ce qui est gros. Jusqu'ici pas de surprise. Ensuite « phobie ». La peur de l'épais, la crainte du gros. Est-ce si évident ?

Comme bien d'autres formes de discriminations, « toutes les haines, les exclusions, les stigmatisations sont en passe de se retrouver transformées en phobies »<sup>7</sup> ; n'y a-t-il pas là un piège, une confusion latente obligeant à une quasi-suppression du caractère collectif et sociétal que confère l'idée même de discrimination ? Qu'ils s'agissent de stéréotypes positifs ou négatifs, dans ce cas, la responsabilité est portée par un individu isolé alors qu'il s'agit par essence d'un fait social.

Existe-t-il réellement des citoyens qui auraient peur des gros ? Dans d'autres circonstances, peut-on réellement rencontrer des personnes qui auraient peur des musulmans, ces surmédiatisés « islamophobes » ou encore ces craintifs de l'homme ou de la femme homosexuel-le, les « homophobes » ? Peur comme on peut avoir peur d'un serpent venimeux...

Il est évident que le recours à l'idée de peur ne fait que très peu, voire, pas sens du tout. Nous n'aimons pas, nous avons des avis négatifs, nous sommes bridés par les normes transmises par notre éducation, nous sommes socialisés à l'entre soi, sans doute. Mais nous n'avons pas franchement peur !

Dans ce texte, nous serons cependant réduits à l'utilisation du mot « grossophobie » et de ses extensions afin de rendre compréhensible la démarche de ce texte d'une part, mais aussi de ne pas contrarier l'entrée extrêmement récente du terme dans le dictionnaire. Restons courtois.

<sup>7</sup> DROIT R-P., « Le piège des phobies », *Les Echos*, 12 avril 2019, [en ligne : ] <https://www.lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/le-piege-des-phobies-1008832>, consulté le 4 octobre 2021.

Le terme « grossophobie », jusqu'ici toujours pas reconnu par le correcteur automatique de nos ordinateurs, a donc fait son entrée dans le Petit Robert, pour ne citer que lui, en 2019. Il y est défini comme une « attitude de stigmatisation, de discrimination envers les personnes obèses ou en surpoids ». On le sait, les dictionnaires évoluent et se font, en partie, le reflet de la société contemporaine. Il est donc important de ne pas déconsidérer la valeur symbolique de l'entrée du mot. Elle est plutôt rassurante. Elle est sans doute une « Victoire symbolique, mais (une) victoire importante (...) la lutte continue, dans les pages des livres comme sur le terrain (...) »<sup>8</sup>.

Nommer cette souffrance c'est lui donner la possibilité d'exister réellement, de voir aboutir parfois un premier combat et donc d'essayer de trouver des pistes réconfortantes, voire pourquoi pas, de dégager des pistes de solutions. Julie d'Haussy, chercheuse en sociologie de l'obésité explique à ce sujet que, dans les discours, il semblerait que seule une minorité des entretiens effectués sur le sujet, avec des victimes ou non, amène à ce que l'interviewé utilise le terme « grossophobie » pour nommer la discrimination à l'égard de la corpulence et du poids. Dans ce contexte, la violence est reconnue, mais que très peu nommée.<sup>9</sup>

D'ailleurs il est intéressant d'inclure à la réflexion la façon dont le gros lui-même perçoit ce phénomène. En effet, « (...) de nombreuses personnes stigmatisées ou discriminées ne se reconnaissent pas comme telles et n'ont en outre pas conscience de l'être. Certaines personnes refusent de se présenter comme victimes pour préserver une représentation positive d'elles-mêmes, d'autres ne souhaitent pas se reconnaître comme membres d'un groupe discriminé, d'autres encore s'interrogent sur la vérité de leur ressenti »<sup>10</sup>.

Dans la suite de notre analyse, il s'agira donc d'entendre la grossophobie comme le fait de traiter quelqu'un différemment en fonction de sa grosseur, mais aussi dans le fait même que la société induit par des voix volontaires et conscientes, mais pas seulement, le fait qu'il faille être mince. Et donc finalement d'intégrer au concept de grossophobie l'idée de discrimination volontaire, involontaire et parfois même invisible<sup>11</sup>. Elles relèvent toutes de ce que

<sup>8</sup> « La Grossophobie entre dans le dictionnaire », Gras Politique, 14 mai 2018, [en ligne :] <https://graspolitique.wordpress.com/2018/05/14/important-la-grossophobie-entre-dans-le-dictionnaire>, consulté le 4 octobre 2021.

<sup>9</sup> Entretien avec Julie d'Haussy, chercheur à l'Umons en sociologie et anthropologie travaillant sur le sujet de l'obésité.

<sup>10</sup> CAROF S., op. cit, p.57.

<sup>11</sup> Ibid.

l'on nomme les discriminations systémiques<sup>12</sup>. Aussi, et à titre de précision, la loi belge<sup>13</sup> reconnaît 19 critères caractérisant une discrimination au sens légal. Le physique en fait partie, la grosseur donc aussi.

## B. Biographie du poids. De sa naissance à ses conséquences

La grosseur, l'obésité, le surpoids. Que l'on place le stigmate sous l'une ou l'autre de ces terminologies, il est majoritairement admis (comme nous l'avons vu) qu'il relève de la responsabilité du concerné. Avoir des kilos en trop est systématiquement attribué à un défaut de volonté. Le traditionnel « Tu pourrais te mettre au régime, un p'tit effort ! » avec un soupçon de bienveillance lorsqu'à cette phrase s'ajoute « on est derrière toi, tu viens au sport avec moi ? ».

Claude Bouchard, chercheur canadien en génétique de l'obésité est, dans le courant des années 1980, l'un des premiers spécialistes du monde médical à étudier le lien entre la génétique et l'obésité. Il met en évidence le caractère héréditaire de la prise de poids.

C'est à partir d'une étude auprès d'un groupe de paires de jumeaux qu'il a pu démontrer cette réalité, ô combien importante dans le processus d'acceptation du gros vis-à-vis de lui-même. Peut-être qu'être gros n'est pas tant une question de responsabilité. Comme preuve d'une grossophobie systémique, cette réalité est peu admise dans le monde médical et encore moins reconnue dans l'opinion publique.

*Le dernier conseil de bien des médecins croisés au détour de maladies n'ayant aucun rapport avec mon poids était toujours : Vous pouvez y arriver en changeant votre alimentation ! Peut-être qu'il n'y a pas que ma responsabilité dans mon alimentation non ?!*<sup>14</sup>

Son étude visait à suralimenter, pendant 100 jours et sans aucune activité, les jumeaux de chacune des paires sélectionnées. Ceux-ci étaient isolés et sous surveillance 24 heures sur 24. Les constats sont sans appel. D'une

<sup>12</sup> CAROF S., op. cit, p.57.

<sup>13</sup> Loi du 10 mai 2007 tendant à lutter contre certaines formes de discrimination (dans sa teneur modifiée au 5 mars 2014).

<sup>14</sup> Entretien avec un particulier ayant une trajectoire bypass (Chirurgie bariatrique visant la réduction de l'estomac).

part, la prise de poids (avec une alimentation identique) n'est pas égale entre les groupes. D'autre part, il relève qu'au sein du binôme de jumeaux le nombre de kilos pris est à peu de choses près au même niveau ! Il n'en faut pas plus pour comprendre que NON, le poids n'est pas qu'affaire de volonté.<sup>15</sup> La génétique a réellement son mot à dire.

Pourtant, on continue à installer les gros dans un malaise surprenant. Que cela soit dans les discours médicaux ou dans les discussions du quotidien, on parlera de l'obésité comme d'une maladie chronique, en ce sens qu'elle est installée sur le long terme (avec tout le bagage de soutien et d'aide que cela peut impliquer sur des continents comme le nôtre), en rappelant au dit « gros » qu'il se met en danger de mort au quotidien ou qu'il s'expose volontairement plus encore chaque jour aux différents risques de cancers par exemple. La dernière pandémie n'en a été qu'une preuve supplémentaire. En effet rapidement les personnes obèses ont été considérées comme plus à risque (ce qui j'en conviens se justifiera sans doute par les sciences médicales), mais surtout ont été pointées du doigt et considérées par certains comme responsables de ce facteur de comorbidité les amenant à remplir des lits d'hôpitaux.

En somme, ces discours ont pour conséquence de rappeler aux gros-ses qu'ils seraient, tout en même temps, responsables d'une maladie qui n'est pas totalement une maladie, mais qui parce qu'elle confère à une certaine chronicité devrait pouvoir faire l'objet de traitements qui eux-mêmes semblent désuets parce que bien souvent caducs (effet yoyo etc.). Et en plus, cette maladie pourrait soit avoir été évitée, soit être limitée grâce à une force que seuls eux peuvent avoir.

À cette difficulté majeure que représente celle de se considérer responsable ou malade s'ajoute l'impossibilité de pouvoir éventuellement s'assumer, ne pas se poser la question de la grosseur. En effet, plus que de poser un jugement médical ou pathologique, la société, ses codes et ses normes rappellent sans cesse, mais insidieusement, à l'enrobé qu'il ne peut – malgré ses jolies formes, dans le meilleur des cas – prendre place dans la cour des grands. Dans la cour tout court !

À titre d'exemple, et local qui plus est, Bart De Wever.

<sup>15</sup> DENIS A., « Pourquoi nous détestent-ils nous les gros ? Enquête sur la grossophobie », RTBF.BE, 19 février 2020, [en ligne :] <https://www.rtb.be/article/pourquoi-nous-detestent-ils-nous-les-gros-enquete-sur-la-grossophobie-10430040>, consulté le 10 avril 2022.

(...) (II) est mal dans sa peau. Tout au long de cette épreuve politique, il a été caricaturé comme un mangeur de gaufres compulsif. Son corps, massif, le dérange et lui fait peur. « C'est de l'obésité morbide », reconnaît-il alors. Pour sa femme et ses quatre enfants, avant tout, il décide de reprendre sa vie en main. En six mois, il perd soixante kilos et devient méconnaissable, affûté comme une lame de rasoir, sec comme un jour sans pluie.

La métamorphose physique est concomitante à sa reconquête du pouvoir.<sup>16</sup>

La discrimination. Celle qui, justement depuis la plus tendre enfance isole, propose une large gamme d'injustices que va rencontrer la personne grosse et qui risque de perdurer tout au long de sa vie. Cela a sans aucun doute un impact sur une bonne partie des rôles qu'elle sera amenée à jouer.

Avant d'aller plus loin dans les contextes les plus sujets à discrimination, prenons quelques lignes pour revenir sur leurs processus de création.

La littérature l'explique largement, il n'y a discriminations que si leur pré-existent des préjugés<sup>17</sup>. Elles exigent, en plus d'être inutiles et destructrices, un socle pour organiser l'inégalité. De quel socle s'agit-il ici spécifiquement pour les gros ? Que pensons-nous des gros ? Nous l'avons vu au début de cette analyse, l'image de l'obèse a évolué à travers le temps, mais aujourd'hui au XXI<sup>e</sup> siècle, quelles sont les images, les représentations que consciemment ou inconsciemment nous véhiculons, alimentons sur le ou la grosse ?

J'invite le lecteur à faire l'exercice. Un-e gros-se c'est... ? Bon vivant, rigolo, amical, joyeux, attendrissant. Mais c'est aussi paresseux, peu productif, sale, puant et sans volonté. Il est évident qu'au-delà de la non-exhaustivité de cette liste, nous ne lui accordons aucun crédit. Il s'agit bien de préjugés, de fausses croyances sur base du physique. Aussi fausses, illégitimes et résolument non vérifiables qu'elles soient, elles sont inscrites en nous (pour une bonne part de nous). Positives ou négatives, ces croyances enferment et conditionnent les trajectoires de celles et ceux sur qui elles se posent.

<sup>16</sup> MOUTON O., « Comment son régime a préparé Bart De Wever au pouvoir », Le Vif, 16 juin 2014, [en ligne :] [https://www.levif.be/actualite/belgique/comment-son-regime-a-prepare-bart-de-wever-au-pouvoir/article-normal-34861.html?cookie\\_check=1649681602](https://www.levif.be/actualite/belgique/comment-son-regime-a-prepare-bart-de-wever-au-pouvoir/article-normal-34861.html?cookie_check=1649681602), consulté le 11 avril 2022.

<sup>17</sup> WHITLEY B., KITE M., *Psychologie des préjugés et de la discrimination*, Bruxelles : De Boeck, 2013, 688p.

À ce propos, les études tendent à démontrer que dès la plus tendre enfance nous fonctionnons avec ce besoin de jugement, de mettre l'inconnu dans une case que nous pensons maîtriser<sup>18</sup>. Par souci de sécurité sans doute. Les mécanismes de création des stéréotypes, étape qui préexiste à la transformation en préjugé et en discrimination, sont indispensables à notre « être au monde ». Notre cerveau induit l'existence de ces catégories par souci de mieux appréhender l'altérité. Cela au même titre que nous préférons coller des étiquettes sur nos bords d'épices afin de reconnaître de quoi il s'agit avant d'en faire usage.

Si nous nous arrêtons à « l'étiquetage » cela n'aurait pas de réelle incidence, ou moins grave dans tous les cas. Le problème réside bien dans le passage à l'acte discriminant et à ses conséquences.

L'école, lieu de socialisation de l'enfant par excellence, figure parmi les lieux dans lesquels les discriminations sont les plus présentes et opérantes<sup>19</sup>. « Une étude réalisée en 1961 révélait que des enfants d'âge scolaire préféraient avoir un ami en béquilles, en chaise roulante, dépourvu de mains ou balafre plutôt qu'un ami obèse. Répétée 40 ans plus tard, l'expérience a livré des résultats encore plus dévastateurs pour les enfants trop gros. La prévalence de la discrimination en lien avec le poids était de 7 % en 1995. En 2005, elle atteignait 12 % (...) »<sup>20</sup>. Rappelons que c'est dès l'enfance que nous confectionnons nos étiquettes.

Plus inquiétant, d'autres auteurs expliquent qu'un enfant ayant été la cible de moquerie sur son poids aura, en plus de développer d'éventuels troubles de la confiance en soi, deux fois plus de risques de devenir obèse à l'âge adulte<sup>21</sup>. Quand on parlait de conséquences lourdes... Ajoutons à cela la culpabilité motivée par les discours déjà évoqués, dont on use déjà chez les tout-petits : « Tu manges trop ! Ne mange pas de chocolats, de bonbons, de biscuits c'est IN-TER-DIT ! » et les éventuels harcèlements subis dans le cadre scolaire.

<sup>18</sup> KERZIL J., CODOU O., « L'école à la lumière de la psychologie sociale. Deuxième partie : stéréotypes et relations au savoir », *Carrefour de l'éducation*, vol. XXIII, n°1, 2007, pp. 153-169.

<sup>19</sup> CAROF S., *op. cit*

<sup>20</sup> HAMMAN J., « Des gros préjugés », *ULaval Nouvelles*, 25 mai 2011, [en ligne :] <https://nouvelles.ulaval.ca/recherche/des-gros-prejuges-c99815f0946b3d6e-d355abaa123d30fa>, consulté le 8 octobre 2021.

<sup>21</sup> DENIS A., « Pourquoi nous détestent-ils nous les gros ? Enquête sur la grossophobie », *RTBF.BE*, 19 février 2020, [en ligne :] <https://www.rtb.be/article/pourquoi-nous-detestent-ils-nous-les-gros-enquete-sur-la-grossophobie-10430040>, consulté le 10 avril 2022.

Force est de constater que l'enfant gros peut déjà, dans ces circonstances, entamer un parcours bien compliqué où le risque même d'échecs scolaires est bien présent<sup>22</sup> et pourrait sans aucun doute influencer sur la suite des trajectoires. D'ailleurs et à titre d'information, les études montrent que l'âge moyen des premiers régimes est de huit ans<sup>23</sup> et cela malgré leur non-efficacité<sup>24</sup>.

Il s'agit ici du début d'une vie sujette à une multiplicité d'injustices fortes, toutes édictées par la question du poids et de la corpulence et de l'imaginaire collectif.

Gabrielle Deydier auteure de *On ne naît pas grosse* dira : « Être gros ça conditionne la vie ». D'une part, parce que cette stigmatisation engendre une large gamme de discriminations évidentes auxquelles nous allons nous intéresser plus spécifiquement dans le point suivant. D'autre part parce que « pour les hommes et femmes gros-ses, cette conscience permanente d'avoir un stigmaté les conduit à devoir sans cesse anticiper des petits détails qui pourraient faire l'objet d'une stigmatisation et auxquels les individu-es non stigmatisé-es ne pensent pas. »<sup>25</sup>

Le paysage n'est pas terrible et semble indiquer que dès l'enfance, le gros ne part pas avec les mêmes chances que les autres.

### III. Voyage au bout de la ville, quand la discrimination est systémique

Comme déjà dit, le fait même de discriminer peut être issu d'un comportement volontaire ou non. À ces deux catégories, nous pourrions ajouter une nuance. Partons du postulat que la discrimination est volontaire, elle peut d'autant plus se renforcer à travers l'idée que si le gros est discriminé c'est de sa faute, il n'a qu'à maigrir. Cette attitude mènerait cette forme d'injustice à se pérenniser plus encore sans doute. À cela s'ajoute la possibilité de ne pas vouloir se

<sup>22</sup> DEYDIER G., *On ne naît pas grosse*, Paris : Goutte d'or, 2017, 160p.

<sup>23</sup> « La grosse vie de Marie », France.TV, 2022, [en ligne :] <https://www.france.tv/slash/la-grosse-vie-de-marie>, consulté le 5 mai 2022.

<sup>24</sup> « Régimes amaigrissants : entretien », Agence Nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail, 8 juin 2012, [en ligne :] <https://www.anses.fr/fr/content/régimes-amaigrissants>, consulté le 11 avril 2022.

<sup>25</sup> CAROF S., op. cit, p.124

conscientiser plus à la question parce que l'on ne se sent pas concerné. Tout cela n'étant possible que lorsque nous avons déjà initialement conscience qu'un problème de société peut être corrélé au poids. Le dictionnaire nous y encourage, la société plus difficilement.

Ceci étant, qu'elle soit volontaire ou involontaire, qu'elle réponde à une envie de la pérenniser ou à un manque de volonté d'y apporter des solutions, la grossophobie fait partie intégrante de nos sociétés contemporaines et cela à plusieurs égards.

Nous nous intéresserons d'abord à la façon dont cette discrimination se révèle au gré du quotidien dans ce qu'il y a de plus structurel et donc dans sa forme insidieuse presque dissimulée et « ordinarisée ». Ensuite, nous prendrons quelques lignes pour développer les secteurs dans lesquels elle prend le plus de place.

## A. « Moi gros, moche et méchant », rewind : « Moi gros, ma sacoche et déambulant »

Démarrons avec une journée-type, du lever au coucher du soleil, du commencement depuis le premier pied posé au dehors de son lit, au dernier pied glissé en dedans s'en allant rejoindre les étoiles.

Il est 7h00 du matin, le réveil sonne et probablement un peu courbaturé-e vous tentez une sortie de vos draps, laissant votre oreiller derrière vous. Un pied devant l'autre vers votre cafetière pour un bon café, vous vous rappelez avoir une nouvelle fois oublié d'en acheter. Ce n'est pas grave, sur le chemin vers le travail (si vous avez la chance d'en avoir un<sup>26</sup>) vous vous procurerez un p'tit kawa et éventuellement un croissant chaud que vous grignoterez en rue.

— « Coupé, on recommence ! »

Le ou la grosse sortant du même lit, ayant oublié le même café s'autorisera-t-iel aussi facilement à grignoter en rue<sup>27</sup> ? Les injonctions à la minceur, la responsabilité qu'il porte plus encore chaque jour sur ses épaules d'être gros-se

<sup>26</sup> Nous dédions une partie de cet article à l'accessibilité de l'emploi pour les personnes grosses.

<sup>27</sup> Pour aller plus loin sur le sujet : CAROF S., *Grossophobie*, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2021, 240 p.

lui permettent-elles, dans l'exacte même configuration, de se goinfrer en rue ? Parce que lui ou elle, dans le regard de l'Autre, ne grignotera pas, mais gobera, absorbera, ingurgitera.

N'essentialisons pas, toutes les personnes se sentant grosses n'auront pas le réflexe de vivre ce moment de vie de cette façon-là, mais parmi elles on ne peut ignorer l'existence de celles pour qui manger en rue, sur le pouce, représente une humiliation totale.

Continuons, en ne gardant la suite du parcours que de notre gros-se. Mettons-nous à sa place. Pas la place des gros-ses, mais la sienne, celle de l'acteur de ce récit.

— « Action ! »

Toujours dans la même course, le lieu de travail se trouvant à quelques kilomètres, prendre les transports en commun est de rigueur. Cela aussi parce que vous avez dû opter pour leur inconfort plutôt que pour l'impossibilité d'entrer votre corps dans une voiture dont la gamme de prix est accessible pour votre portefeuille de gros, sans doute réduit en raison de votre place de subalterne puisque je le rappelle vous êtes gros-se et donc vous n'êtes pas au pouvoir.

Vous voilà en route. Vous passez les portiques de sécurité. Ouf ! Vous enjambez les portes parfois étroites du tram et faites front à la seule place encore libre entre deux corps serrés. Pas grave vous resterez debout jusqu'au prochain arrêt. Enfin, pas si grave, mais vous n'arrivez quand même pas à faire abstraction des regards lourds que l'on porte sur votre corps. Vous descendez. Il fût un temps où vous écourtiez votre voyage et descendiez à d'autres stations que la vôtre ne supportant plus ces regards.

Assis-se dans l'attente de votre correspondance après un parcours déjà long, vous regarderez le dernier hebdomadaire laissé par le précédent utilisateur. Une parade de corps plus parfaits les uns que les autres. Certains détracteurs nous rappelleront que les mouvements body positive sont pourtant passés par là... ; nous reviendrons sur cela plus loin dans l'article.

Après avoir compris que vous ne répondiez pas aux normes tout au long de votre matinée, vous arrivez en zone de sécurité. Votre travail.

— « Coupé ! Pourquoi vous riez ? »

Sans doute parce que certains savent. Ils savent que la réalité du milieu de l'emploi est aussi pleine d'injonctions, pleine de normes.

— « Action ! »

Une chaise de bureau vous attend (si vous avez eu la chance d'être embauché-e et d'en avoir une). Zut ! ses accoudoirs vous empêchent d'être installé-e confortablement. Chacun d'eux entre de part et d'autre de vos hanches. Parfait pour être efficace et répondre aux exigences de votre boss. Estimez-vous heureux, vous n'avez pas à enfiler une tenue de travail.

Votre collègue vous interpelle au moment du repas vous demandant, une fois encore, pourquoi vous n'optez pas (enfin !) pour le super abonnement jeûne/sport/nature/perte de poids 100 % garanti de la salle d'à côté. Vous lui aviez déjà expliqué la dernière fois que « la seule volonté ne suffit pas à guérir une maladie »<sup>28</sup>. Cette phrase avait pour objectif d'une part de lui rappeler qu'il s'agit bien d'une maladie, de l'autre, d'enfin saisir que votre volonté n'est plus à inclure dans le débat. Ça semble loupé. Encore une fois.

*La pluralité des causes de la surcharge pondérale est peu connue du grand public qui continue à penser qu'il suffit – avec un peu de volonté – de manger moins et de faire de l'activité physique pour être mince. Cette croyance s'explique par des représentations sociales particulières, elles-mêmes sous-tendues par les inégalités et rapports de pouvoir qui persistent dans la société.*<sup>29</sup>

La fin de la journée arrive, d'autres indécidables auxquelles vous n'avez eu que le choix de vous habituer ont eu lieu, mais la dernière c'est cette super proposition de votre N+1. Un teambuilding vélo ! En plus des accoudoirs marqués dans vos hanches, vous devrez gérer la marque de la selle du vélo sur votre arrière-train, et cela si vous êtes suffisamment en forme pour rouler les 20 km proposés par Jean-Marc du service RH. Pourquoi ce satané collègue ne réfléchit-il pas ? Il réfléchit sans doute, mais ignore ce qui dépasse sa réalité. Comme nous l'avons vu, la société est construite sur un tas de stéréotypes, de préjugés, d'injonctions, de normes qui la dépassent et qu'elle déconstruit peu ou pas. Des modèles hors-norme dans une société qui n'est pas pensée en dehors des centimètres. Difficile à conjuguer.

Fatigué-e par un climat qui ne se décharge jamais de son lot de surprises, toutes plus anxiogènes les unes que les autres, vous rentrez chez vous (si vous avez la chance d'avoir un logement adapté à vos besoins et à votre confort). Des volées d'escaliers en veux-tu en voilà n'arriveront pas à vous

<sup>28</sup> MARX D., PEREZ-BELLO E., op. cit

<sup>29</sup> CAROF S., op. cit, p.173

décourager, et cela même si la proprio vous avait prévenu-e, « ça ira, vous en êtes bien certain-e ? Vous êtes quand même un peu... (gros-se ?) essoufflé-e » rappelez-vous.

Se déconnecter de la journée, vite. Vous vous empressiez de prendre le premier medium divertissant à proximité. Votre tablette ! Inscrit-e depuis peu sur un forum vous ouvrez la profusion de messages reçus tout au long de la journée. Chouette, la grosseur n'est pas un obstacle aux rencontres semble-t-il. Dans le cas où notre narrateur serait une femme principalement pensons à l'hyper sexualisation des grosses<sup>30</sup>. Vous aviez opté pour une photo de vos dernières vacances. Ni trop stricte, ni trop excentrique, elle ne révèle en rien l'(in)existence de votre sex-appeal. Elle vous révèle juste vous. Pourquoi chaque message se veut-il un amas d'immondes invitations ? Parce que là aussi, vous êtes face à des préjugés. À ce propos, Daria Marx (féministe et écrivaine française) et Eva Perez-Bello (infirmière en France) fondatrices du collectif gras politique<sup>31</sup>, expliquent, quand la sexualité du gros n'est pas niée, que « (...) la légende veut que les gros et les grosses soient des partenaires sexuels avides, on pense rarement à leur plaisir (...) »<sup>32</sup>. Elles ajoutent, toujours à propos de la sexualité des concernés que « seule la pornographie semble les mettre en scène »<sup>33</sup>.

Vous l'aurez compris, sans que nous allions plus loin dans la journée de notre invité-e surprise<sup>34</sup>, la stigmatisation des personnes grosses va sans aucun doute au-delà de l'imaginaire et cela dans tous les domaines du quotidien.

En effet et à titre d'exemple gratuit, « Il fut un temps où les personnes grosses, à l'achat de leur billet d'avion en agence de voyage, se voyaient gentiment demander de prendre place dans un siège aux mesures standards afin de pouvoir, ensemble, constater de la nécessité de payer un supplément »<sup>35</sup>.

Dans chaque facette de nos vies, qu'elle soit exposée par l'Autre (et ses préjugés) et/ou qu'elle soit induite insidieusement dans les espaces publics, les biens ou encore les services, la grossophobie prend de la place et cela

<sup>30</sup> MARX D., PEREZ-BELLO E., « Gros » n'est pas un gros mot. *Chroniques d'une discrimination ordinaire*, Paris : Libro, 2018, 218 p.

<sup>31</sup> Le collectif GRAS POLITIQUE est une association féministe et queer qui lutte contre la grossophobie.

<sup>32</sup> MARX D., PEREZ-BELLO E., op. cit., p.100.

<sup>33</sup> Ibid.

<sup>34</sup> Si vous souhaitez prendre conscience plus complètement du quotidien des personnes grosses : MARX D., PEREZ-BELLO E., « Gros » n'est pas un gros mot. *Chroniques d'une discrimination ordinaire*, Paris : Libro, 2018, 218 p.

<sup>35</sup> Entretien avec un agent de voyage (17 ans d'expérience).

même dans le film de 20h50 supposé détendre tout le monde. Prenons le temps d'un bref focus sur le secteur cinématographique et publicitaire et la façon dont ils s'imposent dans nos esprits.

## B. Les médias où « (...) Cette visibilité stigmatisante (qui) s'accompagne d'une invisibilité persistante des acteurs et actrices gros »<sup>36</sup>

Les médias où le paradoxe à l'état pur. En effet, un même médium de communication qui, à la fois vous encourage à cultiver ou obtenir un corps normé : mince, svelte, en belle santé, mais qui simultanément vous assaille de publicités offrant de la nourriture toujours de moins en moins saine. Ajoutons à cela le fait que les comédiens ou mannequins utilisés dans ces publicités répondent aux normes de minceur, parfois de maigreur.

(...) ils (les médias) deviennent vecteurs et prescripteurs des normes corporelles lorsqu'ils relayent, consolident et justifient les représentations sociales péjoratives des fortes corpulences.<sup>37</sup>

Ajoutons encore un autre paradoxe, quand entre deux corps minces et trois publicités pour des chaînes de fast-food émergentes, apparaît un spot pour un nouveau coupe-faim censé révolutionner votre vie et vous offrir un quotidien enfin dans les normes. Concrètement, si vous n'aviez pas l'intention de maigrir, vous saurez maintenant que c'est ce que la société vous demande<sup>38</sup> mais après un bon hamburger et avec un peu d'auto-médication ça ira mieux.

En termes de discriminations et donc de préjugés, les médias ne font pas l'impasse. Pas non plus dans la façon dont ils participent considérablement à la construction de l'image du gros. « Le cinéma et la littérature (...) ont tendance à donner une vision très minimaliste des personnes au corps généreux. Elles

<sup>36</sup> CAROF S., *Grossophobie*, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2021, 240 p.

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> VANDEBROEK L., « Je m'appelle "gros" aux yeux de certains, suis-je si différent? », *Union Francophone des associations de parents de l'enseignement catholique*, [en ligne :] <https://www.ufapec.be/nos-analyses/2519-obesite-discriminations.html>, consulté le 4 octobre 2021.

jouent dans la plupart des cas deux rôles : soit celui d'un individu gentil, drôle, serviable, maladroit, naïf – soit d'un personnage menteur, vantard, indiscipliné, peu crédible »<sup>39</sup>.

Sans oublier la maladresse (peut-on encore parler de maladresse d'ailleurs ?) du « fat suit »<sup>40</sup> où l'on choisit un comédien mince que l'on déguise pour jouer un gros. Les gros eux-mêmes n'ont-ils pas les compétences de jouer leur propre image (physique) ? Ne sont-ils pas les mieux placés pour réaliser la lourde tâche de *visibiliser* une éventuelle partie de leur propre vie ? À y penser, certains scénarios sont tellement immondes dans leur représentation du gros qu'il ne vaut peut-être pas la peine d'y accorder un quelconque intérêt si ce n'est sociologique.

### C. La superposition des couches.

Nous avons pu constater la longue et non moins complète liste de moments et de lieux dans lesquels les gros-ses sont sujet-tes à discrimination.

Cette partie aura pour objectif d'interroger plus précisément deux secteurs dans lesquels les injustices et les formes de discriminations (volontaires ou non, visibles ou non), sont les plus souvent présentes : le secteur de l'emploi et celui de la santé.

Avant cela, afin de comprendre plus exhaustivement les situations décrites, il est intéressant de faire intervenir un concept très actuel. Celui d'intersectionnalité, qui « (...) désigne une grille d'analyse critique et politique des inégalités qui se focalise sur les interactions et les entrelacements des différents processus de discrimination (sexiste, raciste, xénophobe, classiste, validiste, homophobe, transphobe, etc.) à l'œuvre dans nos rapports sociaux »<sup>41</sup>.

En effet, nous entendons de plus en plus souvent cette idée dans les débats qui interrogent les discriminations en général. Il est de rigueur lorsque l'on

<sup>39</sup> VANDEBROEK L., *op. cit.*

<sup>40</sup> MARX D., PEREZ-BELLO E., « Gros » n'est pas un gros mot. *Chroniques d'une discrimination ordinaire*, Paris : Libro, 2018, 218 p.

<sup>41</sup> RAUCENT E., *Intersectionnalité | partie 1 – Théorie, point de vue ou instrument politique ?*, Bruxelles : CPCP, Analyse n°453, 2022, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/intersectionnalite-p1>, consulté le 9 mai 2022.

questionne la grossophobie<sup>42</sup> d'inclure l'idée que les gros-ses, dans leurs habits de gros, font eux aussi face à un immense mille-feuille de formes d'injustices. Aux inégalités d'accès (en général) dues à leur embonpoint et aux jugements que l'on a sur eux, s'ajoute le risque de voir se superposer les causes (tout aussi illégitimes) de ces discriminations.

Pourvu que vous ne soyez pas gros-se, racisé-e, éventuellement homosexuel-le et issu-e d'une classe populaire<sup>43</sup>, vous ne finiriez sans doute pas d'écrire le monceau d'injustices vécues sur une journée. En effet, les rapports de pouvoir se cumulent (malheureusement) les uns aux autres et induisent une interpénétration des discriminations plus fortes encore. Dans ce cas, il est important de considérer l'ensemble de ces éléments pour ne pas essentialiser la grossophobie qui dans certains cas n'est pas la seule raison des actes les plus discriminants<sup>44</sup>.

Enfin et toujours dans cette logique de superposition, soulignons le poids de l'invisibilité de certaines pratiques discriminantes. Nous l'avons dit, il y a des discriminations évidentes (payer un supplément pour voyager, se voir refuser un service, etc.) et d'autres plus invisibles, celles qui obligent parfois le ou la gros-se à vivre autrement, tout du moins à penser sa présence au monde différemment.

En effet, que cela soit dans l'un ou l'autre des secteurs abordés ici, il est essentiel de rappeler que la personne grosse, consciente et victime des enjeux normatifs quotidiens, anticipe mille et une des situations du quotidien. « Le mental des personnes grosses est colonisé par la question du poids »<sup>45</sup>.

<sup>42</sup> Pour aller plus loin : WILLIAMS A., « Fat People of Color. Emergent Intersectional Discourse Online », *Social Sciences*, 2017, vol. VI, n°1. pp. 1-16.

<sup>43</sup> « Place aux gros – Épisode 3 : Obésité : une maladie de pauvre », *LSD, la série documentaire* – France Culture, 20 novembre 2019, [en ligne : ] , <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/place-aux-gros-34-obe-site-une-maladie-de-pauvre>, consulté le 6 septembre 2021.

<sup>44</sup> « De nombreux historiens et sociologues ont également montré que le vécu de la grosseur diffère selon l'identité sociale des individu-es et les normes sociales des différentes époques. La corpulence n'est pas un problème individuel, mais un problème politique et social. Elle révèle l'inscription dans les corps des rapports sociaux inégalitaires. Et cet ordre social inégalitaire est sexiste, raciste, classiste et âgiste » : CAROF S., *Grossophobie*, Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2021, 240 p.

<sup>45</sup> Entretien avec Julie d'Haussy, chercheuse à l'Umons en sociologie et anthropologie travaillant sur le sujet de l'obésité.

## D. « Passivité, fainéantise, manque d'intelligence »<sup>46</sup>, les préjugés ont la dent dure dans le secteur de l'emploi

S'il y a bien un lieu de vie dans lequel les discriminations visibles et évidentes, invisibles et/ou insidieuses se rencontrent, c'est dans le milieu du travail.

Qu'il s'agisse de l'accès direct à l'emploi, de l'analyse du curriculum vitae, de l'avis formé lors de l'entretien d'embauche, des tâches qui sont assignées, ou encore des postes autorisés etc. le gros semble avoir une trajectoire professionnelle semée d'obstacles. Florence Pondeville, collaboratrice chez Unia<sup>47</sup> nous explique d'ailleurs que : « La plupart des signalements en lien avec la grossophobie concernent le domaine de l'emploi (des refus d'embauche, harcèlement entre collègues...) »<sup>48</sup>. Bien que l'on sache que ces signalements sont extrêmement faibles, faute de reconnaissance de cette forme de discrimination.

Afin de mieux comprendre cela, Jean-François Amadieu, directeur de l'Observatoire des discriminations (en France) et spécialiste des relations sociales au travail, a développé une méthode de testing<sup>49</sup> visant à rendre compte, plus spécifiquement de l'effet de ces stigmatisations sur l'accès à l'emploi des personnes hors normes, ici les gros-ses.

C'est en répondant à une même offre d'emploi avec une série de curriculum vitae identiques mais avec des photos différentes, allant de celle d'une jeune blonde, à celle d'un homme trentenaire, en passant par celle d'une femme grosse et/ou racisée, qu'il a pu analyser qu'effectivement la personne en surpoids aura entre deux à trois fois moins de chances d'être retenue, selon le type de poste proposé. Moins de possibilités encore si la profession implique un contact avec les clients. Dans cette même étude, il ajoute qu'elle aura moins de possibilités d'obtenir un poste de responsable. Et cela sans parler de la dimension superposable des stigmatés sujets à discrimination évoqués plus haut, y compris le fait qu'elle soit une femme.

<sup>46</sup> Entretien avec Julie d'Haussy, op. cit.

<sup>47</sup> UNIA est un service public belge indépendant qui lutte contre toutes formes de discrimination et qui promeut l'égalité des chances.

<sup>48</sup> Entretien réalisé le 6 juillet 2021.

<sup>49</sup> AMADIEU J-F, *Le Poids des apparences. Beauté, amour et gloire*, Paris : Odile Jacob, 2002, 200 p.

Dans ce sens une étude révèle qu'« (...) une femme obèse à huit fois moins de chance d'être embauchée qu'une femme qui ne l'est pas »<sup>50</sup>. Il semblerait même que le poids et la grossophobie ambiante puissent avoir un impact sur le salaire<sup>51</sup>, les gros-ses (et souvent jeunes) osant moins le négociateur. On pense à ce propos que « Les processus de discrimination n'ont pas seulement un effet sur le vécu quotidien des individus, mais par extension sur la structure sociale puisqu'ils conduisent à limiter les possibilités d'ascension professionnelle des personnes grosses, et à accroître les phénomènes de déclassement ».<sup>52</sup>

Jean-François Amadiou, interrogé dans le reportage : *Pourquoi nous détestent-ils nous les gros*<sup>53</sup> (une série de reportages diffusés sur la RTBF dénonçant diverses discriminations bien souvent ordinariées) souligne qu'à la discrimination grossophobe, s'ajoute sans aucun doute le poids de son invisibilité. Il explique que dans le cas d'une discrimination sur base de la couleur de peau, celle-ci étant connue, nommée depuis plusieurs années, elle existe bel et bien et elle serait donc plus souvent sujette à être dénoncée voir reconnue. En revanche dans le cas du gros, au-delà du fait qu'il faut déjà avoir conscience de son poids et de ses représentations, il est nécessaire – si l'on veut formuler une réclamation – de saisir que l'injustice peut émaner des stigmates associés à sa corpulence<sup>54</sup>. Pas évident pour un concept si peu connu actuellement. D'autant, qu'il semblerait que les discriminations grossophobes soient presque admises, légitimées ou suffisamment systémiques pour qu'elles ne soient que très peu déconstruites dans le milieu de l'emploi<sup>55</sup>.

<sup>50</sup> D'après une étude française sur la perception des discriminations dans l'emploi publiée par le Défenseur du droit et l'organisation internationale du travail par : DOR F., « L'obèse n'est pas embauchable parce qu'il est jugé fainéant », *Les Echos*, 9 septembre 2019, [en ligne :] <https://start.lesechos.fr/travailler-mieux/vie-entreprise/lobese-nest-pas-embrauchable-parce-quil-est-juge-faineant-1175046>, consulté le 11 octobre 2021.

<sup>51</sup> LUNDBORG P., NYSTEDT P., ROTH D-O., « Body Size, Skills, and Income: Evidence From 150,000 Teenage Siblings », *Demography*, vol. LI, n°5, 2014, pp. 1573–1596.

<sup>52</sup> CAROF S., *op.cit* , p.187

<sup>53</sup> Documentaire : *Pourquoi nous détestent-ils, nous les gros ?*, Caméra Subjective, 2017. Un film de Sarah Carpentier, Clémentine Arnaud, Christophe Lancellotti, Charlotte Gaccio.

<sup>54</sup> Selon Unia Belgique, seulement deux plaintes depuis 2018.

<sup>55</sup> Reportage : la grosse vie de Marie, <https://www.france.tv/slash/la-grosse-vie-de-marie>.

En effet, l'image du gros fainéant, dont le QI ne serait pas proportionnel à l'IMC du postulant, pour reprendre les termes utilisés auprès de Gabrielle Deydier lors d'un entretien d'embauche<sup>56</sup>, semble encore agir avec force.

La déconstruction des préjugés sera longue, mais elle commence selon Jean-François Amadieu<sup>57</sup> par la systématisation d'envoi de CV sans photo ainsi que par l'augmentation de dépôts de plaintes lorsqu'il y a acte discriminant, et cela même s'il est difficile à prouver. À noter qu'en Belgique quelques aménagements existent. Dans la fonction publique par exemple, comme en réponse aux quelques lignes ci-dessus, les examens ne révèlent ni le nom, ni la photo du candidat. Pour aller plus loin sur ce sujet en évolution, Unia suggère entre autres l'utilisation du datamining qui permet de « (...) de fournir des indices de discrimination sous forme de témoins d'alerte ». <sup>58</sup>

## E. Le secteur médical soumis au scanner de l'injustice.

Un jour chez un médecin. « J'ai été pour des céphalées, on m'a parlé de mon poids. J'ai voulu un enfant, on m'a parlé de mon poids. J'ai parlé de mes états anxieux, on m'a parlé de mon poids. J'ai parlé de mon poids, on m'a dit de faire régime, j'ai rien perdu. J'ai donc mal à la tête, pas d'enfant et des angoisses parce que je suis grosse. Et si c'était l'inverse ? » <sup>59</sup>

À la différence du milieu de l'emploi où le poids est mis de côté en ne permettant pas aux personnes grosses d'y accéder, le secteur médical, lui, l'interpelle à outrance, et dans certains cas avec mépris.

<sup>56</sup> DOR F., « L'obèse n'est pas embauchable parce qu'il est jugé fainéant », Les Echos, 9 septembre 2019, [en ligne :] <https://start.lesechos.fr/travailler-mieux/vie-entreprise/obese-nest-pas-embauchable-parce-quil-est-juge-faineant-1175046>, consulté le 11 octobre 2021.

<sup>57</sup> DENIS A., « Pourquoi nous détestent-ils nous les gros ? Enquête sur la grossophobie », RTBF.BE, 19 février 2020, [en ligne :] <https://www.rtf.be/article/pourquoi-nous-detestent-ils-nous-les-gros-enquete-sur-la-grossophobie-10430040>, consulté le 10 avril 2022.

<sup>58</sup> « Concrétiser l'utilisation du datamining pour lutter contre la discrimination sur le marché du travail », UNIA, 22 octobre 2020, [en ligne :] [https://www.unia.be/files/Documenten/Aanbevelingen-advies/2020-11-18\\_Recommandation\\_Unia\\_Datamining\\_FR.pdf](https://www.unia.be/files/Documenten/Aanbevelingen-advies/2020-11-18_Recommandation_Unia_Datamining_FR.pdf), consulté le 19 avril 2022.

<sup>59</sup> Extrait d'une interview avec une personne ayant subi une opération bariatrique (Bruxelles, 35 ans, femme).

Quelles formes peuvent donc prendre ces injustices à l'hôpital ?... On ne postule à rien pourtant ! Quoique... si, peut-être à un suivi médical complet, convenable, digne et défait des amalgames autour des multiples facteurs et des conséquences de la comorbidité.

Afin de soutenir plus encore la raison pour laquelle nous avons fait le choix de creuser la question de la grossophobie dans le secteur médical, voici les mots de Solène Carof : « Lors de mon enquête par questionnaire, trois quarts des femmes françaises obèses et la moitié des femmes françaises en surpoids que j'avais interrogées ont témoigné de remarques négatives sur leur corpulence de la part de professionnel·les de santé »<sup>60</sup>. Le chiffre de 75 % justifie clairement qu'on en parle ! À noter que la parole ici considérée est celle des Français. Il n'existe que très peu de recherches aussi complètes en Belgique<sup>61</sup>. Cette large majorité relate des expériences similaires à celles décrites dans l'enquête de Solène Carof<sup>62</sup>. Toutes en lien avec une systématisation du lien entre la pathologie pour laquelle iel consulte et le poids. Comme si ce dernier était à coup sûr le facteur déterminant parfois aggravant. Cela alors même que certaines études récentes tendent à saisir la complexité des causes de l'obésité et à infirmer certains rapports de causes à effets. Est-ce une maladie ou un facteur de risque ? Des études qui évaluent aussi la santé des obèses après chirurgie bariatrique<sup>63</sup> et qui ne révèlent pas toujours que la santé globale de ces patients est meilleure une fois leurs kilos perdus<sup>64</sup>.

Toutes expliquent, comme déjà évoqué dans d'autres contextes, la culpabilité qui sous-tend toutes les discussions avec le corps médical.

Toutes relatent, avec une certaine homogénéité, l'extrême mépris de la douleur chez la personne grosse. Considérant à travers cela qu'elle n'a qu'à maigrir pour aller mieux<sup>65</sup>. Et de fait, qu'elle ne doit donc pas se plaindre d'avoir mal.

<sup>60</sup> CAROF S., op. cit

<sup>61</sup> Entretien avec Julie d'Haussy, chercheuse à l'Umons en sociologie et anthropologie travaillant sur le sujet de l'obésité.

<sup>62</sup> Récolte de données parmi les ouvrages repris dans la bibliographie.

<sup>63</sup> Chirurgie de l'estomac visant à réduire son volume et donc à permettre une perte de poids.

<sup>64</sup> Entretien avec Julie d'Haussy, chercheuse à l'Umons en sociologie et anthropologie travaillant sur le sujet de l'obésité.

<sup>65</sup> Pour aller plus loin : « Lettre ouverte d'une fille grosse aux toubibs », Street Press, 16 mai 2017, [en ligne :] <https://www.streetpress.com/sujet/1494949204-stop-grossophobie-medicale>, consulté le 15 octobre 2021.

Et enfin toutes rappellent l'extrême pression du devoir de faire régime. « Régime, régime, régime... La plupart des médecins n'ont que ce mot à la bouche. Ils accusent les gros de trop bouffer. Ils les imaginent noyant leurs états d'âme sous des monceaux de crème (...) »<sup>66</sup>. Aujourd'hui il serait presque évident de relever que l'on (le corps médical aussi) met plus d'énergie à vouloir faire perdre du poids qu'à changer les diktats de nos sociétés, ou tout du moins de leur microcosme. Pas plus de motivation dans l'ambition de sensibiliser les professionnels de la santé.<sup>67</sup> Et puis cela induit aussi que c'est uniquement au gros de créer le changement.

Quelles incidences ? Eh bien, on peut mourir d'un diagnostic mal orienté.

Selon nous, il serait intéressant de penser le problème en trois temps pour éviter ce scénario catastrophe. Le premier serait le risque que le gros, culpabilisant de son état, n'ose pas aller consulter de peur d'être confronté à un monde dans lequel il est l'Autre différent et peu volontaire. Le vécu avant la consultation. Ensuite, viendrait le danger que ce même gros ne soit jamais, une fois le pas du cabinet médical franchi, entendu dans sa douleur, quelle qu'elle soit. Le vécu pendant la consultation. Et enfin la menace encourue qu'aucun diagnostic ne soit posé, ou que ce dernier ne soit pas exhaustif. À cela s'ajoute le risque que les traitements ne soient ni ajustés ni proposés. L'après-consultation.

À cette trilogie s'additionnent très certainement les dérives d'un sous-diagnostic, d'errance médicale et du manque de lien thérapeutique entre le professionnel et son patient qui à juste titre peut se sentir en manque de reconnaissance.

Au-delà de la culpabilité ressentie avant une éventuelle consultation et bien souvent pendant, n'ignorons pas que s'ajoutent les multiples angoisses amenant à un renoncement du gros à se rendre même à l'hôpital : celle des remarques, celle d'être confrontés aux matériels inadaptés (nous y reviendrons) ou encore celle de déranger.<sup>68</sup> « Un renoncement aux soins d'autant plus pro-

<sup>66</sup> ZAMBERLAN A., *Coup de gueule contre la grossephobie-je suis grosse et alors ?*, Collection de coup de gueule, Paris : Ramsay, 1994, 155 p.

<sup>67</sup> Entretien avec Julie d'Haussy, chercheuse à l'Umons en sociologie et anthropologie travaillant sur le sujet de l'obésité.

<sup>68</sup> « On se fout de la gueule des obèses : comment le matériel médical inadapté complique les soins des patients en surpoids », *Pressform*, 22 juin 2018, [en ligne :] <https://pressfrom.info/fr/actualite/france/-119898-on-se-fout-de-la-gueule-des-obeses-comment-le-materiel-medical-inadapte-complique-les-soins-des-patients-en-surpoids.html>, consulté le 15 octobre 2021.

blématique que l'obésité multiplie les risques de développer cancers, diabète, hypertension (...).<sup>69</sup> Nous sommes d'accord, l'obésité ne doit pas être un prétexte aux autres maladies, seulement il est nécessaire de la considérer comme un facteur de comorbidité. Tout cela dans des proportions raisonnables n'excluant pas d'autres éventuelles causes.

On note qu'il existe de réelles raisons pour que l'espace médical et ses professionnel-le-s s'accaparent les débats autour des pensées grossophobes.

Prenons un exemple concret afin d'illustrer l'extrême confusion qui peut animer certaines prises en charge et autres diagnostics médicaux du gros. Ici de la grosse.

Imaginons le cas d'une femme grosse qui consulte dans le service de gynécologie. Il est très probable qu'on la fasse basculer entre le fait qu'on ne lui propose pas de contraceptif (même si elle le désire) pensant qu'elle n'a pas de vie sexuelle<sup>70</sup>, ou que même en ayant une, elle ne tombe pas enceinte et donc qu'il n'est pas franchement approprié qu'il soit administré. Le surpoids étant considéré – *a priori* – comme facteur diminuant les possibilités de fécondation. Dans les deux cas, elle se voit dépourvue de sa responsabilité à la procréation. Dans ce même contexte, si elle tombe enceinte il est même probable que la pilule du lendemain lui soit refusée, celle-ci étant peu recommandée (pour des raisons scientifiques quasi pas étudiées) aux obèses<sup>71</sup>. Toujours dans ce contexte obstétrical, il est peu probable, si elle veut avoir un enfant et que cela lui est plus compliqué naturellement, de bénéficier d'un suivi PMA<sup>72</sup>. Comment se retrouver face à tant d'injonctions et de violences ?

Il y a donc un réel problème quant à la façon dont certains professionnels de la santé organisent leur suivi médical pour un ou une grosse. À ce propos, Julie d'Haussy explique que certains médecins interviewés justifieront qu'il ne relève pas de leur rôle de gérer les impacts de la grossophobie. Seuls les éléments techniques, normatifs (ex. IMC) et physiologiques leur incombent, pas ceux relevant de la santé psychique.

<sup>69</sup> « On se fout de la gueule des obèses : ... », *op. cit.*

<sup>70</sup> MARX D., PEREZ-BELLO E., *op. cit.*

<sup>71</sup> Entretien avec Julie d'Haussy, chercheuse à l'Umons en sociologie et anthropologie travaillant sur le sujet de l'obésité.

<sup>72</sup> Acronyme de Procréation Médicalement Assistée, visant à permettre à un couple dont l'un des deux partenaires est infertile, à une femme seule ou à un couple lesbien d'avoir un enfant.

« (...) les médecins doivent apprendre à voir au-delà des chiffres », juge Angela Alberga, professeure de sciences de l'exercice à l'Université Concordia et collaboratrice à l'organisme Obésité Canada.<sup>73</sup>

Rappelons encore qu'il ne s'agit pas de dézinguer le corps médical, mais bien de mettre en lumière des améliorations possibles. Le corps médical doit pouvoir intégrer un regard holistique et resituer le corps gros dans une histoire, dans une trajectoire de vie.

Au-delà du caractère génétique (et donc difficilement contrôlable nous l'avons vu plus haut) ce sont aussi, dans bien des cas, les conditions structurelles qui participent à la production des corps. Par exemple, les classes les plus précarisées sont plus sujettes à développer des formes d'obésité<sup>74</sup>. Pensons aussi aux personnes qui travaillent la nuit<sup>75</sup>, ou qui suivent des horaires découpés qui ne faciliteraient pas une alimentation variée et saine.

Un autre souci majeur du secteur réside dans l'inadaptation du matériel médical<sup>76</sup>. Comme nous l'avons vu, la société dans sa matérialisation n'est pas adaptée aux gros. L'hôpital ne fait pas exception. Ses lits, ses sangles, ses chaises roulantes ne sont pas ou peu au format « obèse ». « *Et quand les examens peuvent être réalisés, ils ne sont pas toujours fiables. Les médecins sont rarement équipés d'un brassard taille obèse pour le tensiomètre, il y a donc certains patients qui ne peuvent pas se faire mesurer la tension* », dénonce Eva Perez-Bello, étudiante infirmière et co-fondatrice du collectif gras politique<sup>77</sup>.

Les dispositifs et autres outils et matériaux des centres de soins sont donc, dans la plupart des cas, inadaptés et lorsqu'ils existent sont en trop faibles nombres et donc très inaccessibles.

<sup>73</sup> BERNIER M., MOREAU A., « Grossophobie médicale : la dure réalité des patientes en surpoids », *Châtelaine*, 10 janvier 2022, [en ligne :] <https://fr.chatelaine.com/societe/grossophobie-medicale-la-dure-realite-des-patientes-en-surpoids/>, consulté le 9 mai 2022.

<sup>74</sup> DE SAINT POL T., « Les inégalités sociales face à la santé en France », *Regards croisés sur l'économie*, vol. V, n°1, 2009, pp. 65-70.

<sup>75</sup> GADOURY C., « Les effets du travail de nuit sur la santé », *UTTAM*, septembre 2013, <https://uttam.quebec/chronique-MT/travail-de-nuit.php>, consulté le 15 octobre 2021.

<sup>76</sup> MARX D., PEREZ-BELLO E., *op. cit*

<sup>77</sup> « On se fout de la gueule des obèses : comment le matériel médical inadapté complique les soins des patients en surpoids », *Pressform*, 22 juin 2018, [en ligne :] <https://pressform.info/fr/actualite/france/-119898-on-se-fout-de-la-gueule-des-obeses-comment-le-materiel-medical-inadapte-complique-les-soins-des-patients-en-surpoids.html>, consulté le 15 octobre 2021.

À ce propos, Daria Marx et Eva Perez-Bello ajoutent que : « Les outils existent, (...), mais ils ne sont pas commandés. C'est donc (en France) un choix de santé publique »<sup>78</sup>. Et là, les soignants eux-mêmes peuvent être concernés s'ils sont gros. Rappelez-vous la blouse de l'infirmière...

Simultanément à un changement structurel, il nous semble important de travailler sur le regard des soignants eux-mêmes. Nombre d'entre eux ne prennent pas conscience des problèmes liés à leurs attitudes grossophobes, ils ne se sentent pas concernés par le fait de devoir gérer le souci même s'ils en ont conscience, ou encore ils pensent ne pas être suffisamment armés pour cela. Sans oublier les discriminations corrélées au comportement de ceux qui n'ont même pas connaissance de cette forme d'injustice.

À l'évidence, en 2022, peu d'initiatives valorisent ce travail de prise de conscience. Et pour celles qui existent, elles sont principalement expérimentales et extrêmement locales. Prenons l'exemple du projet dirigé par Vanessa Folope, endocrinologue et rattachée au CHU de Rouen.<sup>79</sup> Son projet vise à proposer une méthode d'apprentissage (à l'attention des soignants) autour de la prise en charge des patients obèses. Il s'agit, lors de rencontres, de déconstruire la vision des professionnels sur les corps gros, mais aussi de pouvoir relever leurs éventuelles appréhensions, angoisses, maladresses à devoir gérer des corpulences inhabituelles et cela souvent avec leur matériel inadapté. La méthode vise pour cela à permettre aux soignant.es de se mettre à la place du gros. À partir du moment où iel enfle cette combinaison (qui permet d'une part de porter un poids supplémentaire, de l'autre de visiblement avoir l'apparence de quelqu'un de 150 kilos), le ou la volontaire va être mis dans différentes situations du quotidien : monter des escaliers, se déplacer en rue, choisir des vêtements, manger en public, aller aux toilettes, dans une voiture et pouvoir constater l'excessive chaleur vécue dans un corps gros par exemple.

Cette partie du travail vise à une prise de conscience sur les éventuelles difficultés que peuvent rencontrer les gros. Une participante explique à ce sujet : « Je comprends mieux pourquoi ils ne veulent pas bouger de chez eux ».

<sup>78</sup> « On se fout de la gueule des obèses : ... », op. cit.

<sup>79</sup> FOLOPE V. « Grossophobie dans le monde soignant, une réalité à combattre », Soins, vol. LXVI, n°858, pp.22-24.

D'autres expliqueront que cela leur aura permis d'adapter leur approche avec les patients, de ne plus les pousser à des déplacements rapides dans les couloirs du centre médical par exemple <sup>80</sup>.

D'autres initiatives comme celle pensée par Béatrix de Lambertye et Stéphane Tomasso, deux consultants experts de l'obésité en France, propose : « (...) des formations aux étudiants de toutes les spécialités de la santé au cours desquelles ils essaient, ensemble, de déconstruire les préjugés. » <sup>81</sup> Ou encore celle lancée en partenariat entre le collectif gras politique et MEUF qui invite à se former aux enjeux de la grossophobie dans le soin <sup>82</sup>. Il s'agit, malheureusement pour notre partenaire gros.se présenté·e en début de texte, d'une initiative française et non belge.

Ces initiatives sont rares mais elles sont surtout à destination d'un public volontaire qui se pose déjà la question de ses propres pratiques à l'égard des personnes grosses.

Aujourd'hui plus qu'hier, des solutions sont envisagées par un nombre important de mouvements (le collectif gras politique, MEUF, fat friendly) qui au-delà de rendre visible la grossophobie, essaient de mettre au défi la société par rapport aux enjeux sociaux et politiques. Que cela soit dans ce qu'elle véhicule comme préjugés, dans les impacts de ces stigmates dans les médias, mais aussi à l'école, dans les livres, plus spécifiquement les livres jeunesse <sup>83</sup>, ou encore dans les secteurs de l'emploi et de la santé, ces groupes concentrent leur travail d'une part sur une volonté de faire écho aux difficultés/injustices rencontrées par les gros, et d'autre part sur la proposition d'adaptations et de pistes de solution afin que la société puisse évoluer de façon structurelle en faveur d'un accès de tous à tout. Ces challengers, pour les plus connus,

<sup>80</sup> DENIS A., « Pourquoi nous détestent-ils nous les gros ? Enquête sur la grossophobie », RTBF.BE, 19 février 2020, [en ligne :] <https://www.rtbef.be/article/pourquoi-nous-detestent-ils-nous-les-gros-enquete-sur-la-grossophobie-10430040>, consulté le 10 avril 2022.

<sup>81</sup> « Gers : Prévenir l'obésité par la formation des futurs professionnels de santé », La Dépêche, 14 février 2021, [en ligne :] <https://www.ladepeche.fr/2021/02/14/gers-prevenir-lobesite-par-la-formation-des-futurs-professionnels-de-sante-9373330.php>, consulté le 15 octobre 2021

<sup>82</sup> « La grossophobie dans les soins », Pour une meuf, 9 janvier 2019, [en ligne :] <https://www.pourunemeuf.org/2019/01/09/la-grossophobie-dans-le-soin-formation-pour-les-soignantes-le-2-fevrier>, consulté le 15 octobre 2021.

<sup>83</sup> Pour aller plus loin : « Grossophobie », Babelio, 2020, [en ligne :] <https://www.babelio.com/livres-/grossophobie/305346>, consulté le 16 octobre 2021.

sont ceux que l'on classe dans la catégorie *body positive* (né aux USA),<sup>84</sup> mais aussi les *fat activist* comme le collectif *Gras Politique*<sup>85</sup> en France ou *Fat Friendly*<sup>86</sup> en Belgique<sup>87</sup>. Il existe bien évidemment des différences, des ambivalences dans les luttes contre la grossophobie sur lesquelles nous ne nous pencherons pas ici, mais qui pourraient faire l'objet d'un prochain article<sup>88</sup>.

En effet, un bon nombre de critiques peuvent être envisagées comme le souligne Julie D'Haussy. Pour n'en citer que quelques-unes, les mouvements de lutte contre la grossophobie sont parfois contestés parce qu'ils joueraient plus un rôle marketing qu'un combat contre les injustices, cela en référence à la connivence avec certaines marques de prêt à porter par exemple. Ou encore parce qu'ils pourraient défendre une mauvaise santé ou être au moins suspects de déni (le gros le vivrait mal, mais il se voile la face). D'autres les considèrent comme radicaux ou peu accessibles car trop intellectualisant, s'opposant donc par nature à une certaine accessibilité des classes les moins scolarisées par exemple.

À la question : « Sont-ils (ces mouvements) connectés au monde politique et aux prises de décisions gouvernementales ? », Julie D'haussy répond « pas assez ». Elle nous expliquera que dans le paysage belge, il existe bien un projet visant à recenser les espaces publics selon leur plus ou moins grande accessibilité pour les gros-ses<sup>89</sup>, mais qu'il n'y a jusqu'ici que peu d'autres initiatives de large échelle, et encore moins dans les milieux du soin dans lesquels elle développe sa recherche actuellement.

<sup>84</sup> Pour aller plus loin : VEYRAT L., « Le mouvement body-positive est-il vraiment libérateur pour la femme ? », *Femmes Plurielles*, 30 novembre 2020, [en ligne :] <https://www.femmes-plurielles.be/le-mouvement-body-positive-est-il-vraiment-libérateur-pour-la-femme>, consulté le 17 octobre 2021.

<sup>85</sup> « Dossier Matière Grasse », *Gras Politique*, [en ligne :] <https://graspolitique.wordpress.com>, consulté le 17 octobre 2021.

<sup>86</sup> « Fat Friendly », Facebook, 2022, [en ligne :] <https://www.facebook.com/fatfriendlyasbl>, consulté le 17 octobre 2021.

<sup>87</sup> RONTI C., « De la liminalité de la grosseur : stratégies spectaculaires et identité de gros », *Sextant*, 2018, n° 38, pp. 87-99.

<sup>88</sup> Pour aller plus loin sur le fat activism : COOPER C., « Fat activism A radical social movement », *Canadian Food Studies*, vol. III, n°1, 2016.

<sup>89</sup> Initié par Fat Friendly.

## Conclusion

Nous l'avons vu, au-delà du fait que le concept de grossophobie soit encore (trop) peu connu et plus encore sur le sol belge puisque peu de recherches sur le sujet ont vu le jour, le problème réside – où que l'on soit – dans le regard que la société pose sur l'obésité, en tant que maladie ou non, relevant d'une volonté ou pas. À ceci s'ajoutent d'autres difficultés : la reconnaissance du poids comme sujet de discrimination, la proactivité dans le fait de la rendre visible, l'engagement pour répondre aux enjeux de la part structurelle de cette forme d'injustice etc.

Nous pensons qu'il est urgent, au vu de l'augmentation des personnes considérées comme obèses<sup>90</sup>, que la Belgique (mais pas seulement) s'engage dans un processus d'éducation à la question grossophobe, mais aussi à l'idée plus large de déconstruction des préjugés sur le corps. Et ce, tant dans les milieux scolaires que professionnels, en ce compris le milieu médical.

Il est obligatoire de commencer par une large sensibilisation au concept même de grossophobie. Unia<sup>91</sup> au travers de sa représentante Florence Pondeville, nous explique :

*(...) il y a quelques dossiers en lien avec ce thème, environ 1 ou 2 par an depuis 2018, ce qui est très peu puisque en 2020, nous avons reçu un total de 9466 signalements (sur les autres critères de discrimination).<sup>92</sup>*

Pourquoi si peu ? Simplement parce que comme notre groupe de travail de départ nous ayant, malgré lui, mis la puce à l'oreille sur le sujet, la plupart de nos concitoyens ne connaissent pas cette forme de discrimination. Comment dénoncer un phénomène dont nous n'avons pas conscience ? La première étape est, selon nous, l'acquisition du lexique.

<sup>90</sup> « Obésités des adultes », Indicators.be, 30 novembre 2021, [en ligne :] [https://indicators.be/fr/i/G02\\_AOB/Obésité\\_des\\_adultes](https://indicators.be/fr/i/G02_AOB/Obésité_des_adultes), consulté le 18 octobre 2021.

<sup>91</sup> « Pour l'égalité, contre la discrimination », UNIA, 2022, [en ligne :] <https://www.unia.be/fr>, consulté le 18 octobre 2021.

<sup>92</sup> Des signalements dénonçant des discriminations sur base des 19 critères reconnus. Pour plus de précisions : « Quels sont les critères de discriminations ? », UNIA, 2022, [en ligne :] <https://www.unia.be/fr/criteres-de-discrimination/criteres-de-discrimination>, consulté le 18 octobre 2021.

Il est nécessaire qu'un processus de réflexion, de travail et surtout de déconstruction des préjugés s'engage auprès des enfants. Les pédagogies Queer<sup>93</sup> nous y invitent déjà en quelques sortes<sup>94</sup>. Rappelons-le, les premiers stéréotypes s'ancrent dès l'âge de quatre ans, il n'est donc jamais trop tôt pour agir.

Il est indispensable qu'un plan de formation puisse être validé structurellement dans les centres de soins, mieux encore dans le cadre des études peut-être. Cela auprès des (futur-es) : médecins, infirmier-es, aides-soignant-es, membres du personnel administratif etc. Nous l'avons vu, les conséquences peuvent être lourdes.

À tous les niveaux de notre société, l'insouciance, la maladresse, le mépris, voire la bêtise des individus sont une triste réalité, mais lorsqu'ils s'inscrivent dans la large variété des violences institutionnelles, il est obligatoire de pouvoir y travailler. Rappelons-le, ces violences pèsent au quotidien sur les bénéficiaires. Aussi insidieuses, invisibles ou invisibilisées qu'elles soient... elles détruisent !

\*\*

Maïa Kaïss est titulaire d'un master en Anthropologie sociale et culturelle (ULB) ainsi que d'une agrégation en sciences sociales (ULB). Elle travaille sur les questions liées aux thématiques Famille, Culture & Éducation et Citoyenneté & Participation, du CPCP.

<sup>93</sup> « La question d'une pédagogie queer dépasse celle de l'orientation sexuelle, de l'homophobie et de la transphobie. Elle invite à une réflexion sur les normes sociales qui construisent notre personnalité et qui exercent un contrôle sur nos désirs et inhibe les possibles. » : « Vers une pédagogie Queer », Institut de Recherche et d'éducation des mouvements sociaux, 9 décembre 2016, [en ligne :] <https://iresmo.jimdofree.com/2016/12/09/vers-une-pedagogie-queer>, consulté le 18 octobre 2021.

<sup>94</sup> LEJEUNE R., *Pensée Queer et Féminisme : un autre questionnement du genre*, Bruxelles : CPCP, Analyse n° 426, 2021, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/queer-feminisme>.





Kaïss Maïa, *La grossophobie, une discrimination peu (re)connue. Douze lettres au Scrabble ne suffisent pas à gagner la partie*, Bruxelles : CPCP, Analyse n° 461, 2022, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/grossophobie>.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,  
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

**[www.cpcp.be](http://www.cpcp.be)**



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Bien qu'encore peu connue et d'ailleurs que trop récemment entrée dans nos dictionnaires, la grossophobie existe bel et bien ! Lui donner un nom, c'est déjà accepter qu'elle est et c'est bien là l'enjeu (sans prétention) de cette analyse.

Mais de quoi s'agit-il exactement ? La grossophobie n'est pas la peur du gros, ne nous méprenons pas. Il s'agit bien d'une discrimination, celle à l'égard des personnes grosses à qui l'on attribue un tas de caractéristiques fantasmées. En effet, le concept veut nommer l'existence de discriminations exercées sur cette catégorie tout à fait essentialisée qu'est celle des gros.

Cette analyse nous permettra dans un premier temps de saisir l'intensité avec laquelle on regarde le ou la grosse. Nous le verrons, de tout temps l'Homme s'autorisa à analyser l'Autre dans sa grosseur et sa maigreur d'ailleurs.

Ensuite, c'est à partir d'une meilleure maîtrise du processus de création des discriminations que nous comprendrons comment le poids est devenu le lieu d'abus. Poser un regard sur les personnes grosses c'est une chose, le soumettre aux injustices en est une autre.

Enfin, nous opérerons un focus sur deux secteurs dans lesquels les discriminations grossophobes sont prégnantes : le secteur de l'emploi et celui de la santé.

Dès lors, analysons ensemble comment la grossophobie s'infiltrer partout... mais aussi comment depuis quelques années certains travaillent à la rendre visible pour mieux la dénoncer.

## **Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation**

Avenue des Arts, 50/bte 6 – 1000 Bruxelles

**02 318 44 33 | [info@cpcp.be](mailto:info@cpcp.be)**

**[www.cpcp.be](http://www.cpcp.be) | [www.facebook.com/CPCPasbl](https://www.facebook.com/CPCPasbl)**

Toutes nos publications sont disponibles en téléchargement libre :  
**[www.cpcp.be/publications/](http://www.cpcp.be/publications/)**